LA DISSIDENCE AU SEIN DE L'EGLISE KIMBANGUISTE, DEUX DECENNIES APRES :

leçons à tirer et perspectives

par

Willy KALALA KANKONDE

Chef de Travaux et Doctorant,

Faculté des Sciences Sociales, Université de Kinshasa.

Résumé

Ce travail analyse la dissidence qui a frappé l'Eglise de Jésus-Christ sur la terre par son Envoyé Simon Kimbangu, communément appelée Eglise Kimbanguiste. Plus de vingt ans après, il nous a paru pertinent de faire un état des lieux de cette scission en nous interrogeant sur la possibilité d'une réconciliation entre les protagonistes de cette crise qui ne sont autres que les propres petits fils du prophète lui-même.

A l'issue de l'analyse, il s'est avéré que la situation n'a pas connu une évolution en dépit des efforts fournis tant en interne qu'en dehors de l'Eglise en vue d'aboutir à la réconciliation des deux camps. Au regard des enjeux en présence, il est possible que cette état des choses perdure et, malheureusement, continue à ternir l'image de cette grande confession religieuse.

Mots-clés : *Eglise Kimbanguiste, dissidence, perspectives*

Abstract

This work analyzes the dissidence which struck the Church of Jesus Christ on earth by its Envoy Simon Kimbangu, commonly called the Kimbanguist Church. More than twenty years later, it seemed relevant to us to take stock of this split by questioning the possibility of reconciliation between the protagonists of this crisis who are none other than the own grandsons of the prophet himself. .

At the end of the analysis, it turned out that the situation has not changed despite the efforts made both internally and outside the Church with a view to achieving the reconciliation of the two camps. Given the issues at stake, it is possible that this state of affairs will persist and, unfortunately, continue to tarnish the image of this great religious faith.

Keywords : *Kimbanguist Church, dissidence, perspectives*

INTRODUCTION

L'Eglise Kimbanguiste a célébré son centenaire en avril 2021 dans une grande effervescence, et devant d'éminentes personnalités tant du monde politique que d'autres sphères de la vie. Le Président de la République Démocratique du Congo Félix Antoine Tshisekedi a pris personnellement part à ce grand événement jubilaire.

Il s'est fait que cette grandiose célébration s'est déroulée dans un contexte assez amer en raison de la scission qui frappe cette confession religieuse et qui a divisé l' Eglise et les descendants biologiques du Prophète Simon Kimbangu, en deux ailes « antagonistes » revendiquant toutes, leur appartenance à cette Eglise. D'une part, il y a l'Eglise officielle qui est dirigée par Simon Kimbangu Kiangani qui contrôle la majeure partie de l'Eglise dont le Centre d'Accueil Kimbanguiste à Kinshasa et la Cité Sainte de Nkamba et de l'autre, l'aile dissidente, qui a son siège sur l'avenue Monkoto dans la Commune de Ngiri Ngiri, composée essentiellement des enfants biologiques de Charles Kisolokele et de Joseph Diangenda.

A travers cet article, nous rappelons les faits déclencheurs de cette scission en identifiant les acteurs impliqués et vérifions si, plus de vingt ans après, il existe une possibilité de réconciliation entre les descendants du prophète.

Les informations contenues dans cette étude ont été collectées grâce à l'observation, étant donné que ces faits se sont déroulés sous notre regard comme sujet historique et observateur intéressé ; nous avons également consulté quelques publications ayant porté sur cette question.

Hormis cette partie introductive et la conclusion reprise à la fin de la présente étude, celle-ci s'articule en trois points.

Le premier point, présente brièvement l'historique et la structure de l'Eglise Kimbanguiste. Le deuxième fait un diagnostic de la dissidence avec comme point d'amplification les faits causaux et les acteurs. Le dernier point examine la question d'une possible réconciliation entre les descendants de Simon Kimbangu, en scrutant les chances et les préalables d'une telle issue.

I. BREVE PRESENTATION DE L'EGLISE KIMBANGUISTE

L'historique de l'Eglise Kimbanguiste ne peut pas se concevoir en dehors de la personne de Simon Kimbangu, l'initiateur du mouvement qui porte son nom. La littérature disponible sur le kimbanguisme, situe l'origine de ce mouvement religieux au début des années 20, plus exactement, le 06 avril 1921 lorsque le pouvoir colonial belge a dû faire face à un mouvement d'éveil spirituel dont le point de départ se trouvait à Nkamba (Bas Congo)

Simon Kimbangu serait né le 12 septembre 1889 à Nkamba, une contrée située à 75 Km au nord de la cité de Mbanza Ngungu (ex. Thysville). Quelques mois plus tard, il devint orphelin de mère. Il fut pris en charge par sa tante maternelle nommée Kinzembo, qui l'envoya à l'école de la mission baptiste de Ngombe Lutete où il apprit à lire et à écrire en langue maternelle.

Elevé selon une éducation chrétienne, il devint catéchiste à la mission baptiste de Gombe Matadi. Mwene Batende[1] précise que Simon Kimbangu était un lecteur passionné de la bible, un chrétien fervent, un homme humble et modeste. Marié à Mwilu Kiawanga Marie, ils eurent trois fils. Concernant sa vocation, Marie – Louise Martin,[2] rapporte qu'en 1918 une épidémie de grippe sévit au Congo et des milliers des victimes sont enregistrées, faute d'aide médicale. Par ailleurs, le médecin destiné à la mission de Ngombe Lutete n'arrivait pas .C'est Pendant cette période qu'une nuit, selon la tradition kimbanguiste, Simon Kimbangu entendit une voix qui lui dit à peu près ceci : « je suis le Christ, mes serviteurs sont fidèles .Je t'ai élu pour que tu me rendes témoignage à tes frères… pais mon troupeau ». Selon la même tradition, cette voix revint plusieurs fois si bien que Kimbangu ne pouvait plus résister.

Sa mission commença, précisément, le 06 avril 1921, lorsqu'il guérit une femme du nom de Nkiantondo dans le village Ngombe Kinsuka par l'imposition de ses mains et par ses prières. Sa renommée atteignit tous les villages envoisinant, au point d'attirer des milliers de personnes en provenance du Bas Congo et de Léopoldville.

Au début, les gens avaient peur, car certains le prenaient pour un sorcier ou un magicien, parce que chaque fois qu'il opérait des miracles ou qu'il guérissait, il tremblait. En fait, au cours de ces séances

---

[1] Mwene Batende « Quelques aspects des églises congolaises » in *Congo -Afrique*, n°53, Mars 1971, p.141

[2] Martin M.L., *Simon Kimbangu, un prophète et son Eglise*, Ed. Du Social, Suisse, 1991 Cité par Bako Biso Bako *Religion et Politique. Essai sur l'apport de l'Eglise Kimbanguiste à l'instauration d'un nouvel ordre politique au Congo/Zaï*re, Mémoire de Licence en SPA, Unikin, 1998-1999

de guérison, il entrait en transe. Or, il s'agit d'une pratique qu'on attribuait aux féticheurs et aux guérisseurs[3]

Cependant, les gens qui venaient l'écouter, se rendirent vite compte de la particularité de ses prédications. Celle-ci résidait dans l'opposition aux trois pratiques sociales enracinées dans la culture Kongo et qui, selon lui, exposaient ses congénères aux sanctions célestes. Il s'agit, notamment, de la destruction de tous les fétiches utilisés dans leurs multiples incantations par les féticheurs, l'interdiction des tambours de danse appelés Ngoma, car soutenant, parfois, les danses érotiques, lascives et obscènes qui, le plus souvent, occasionnaient l'adultère, les discordes et les divorces. La dernière mesure était relative à l'interdiction de la polygamie qui, aux yeux du prophète, détruisait l'harmonie conjugale.

Les adeptes de ce nouveau messager obtempérèrent et adhérèrent, dans leur grande majorité, à ces principes qui venaient ainsi les couper des pratiques sociales séculaires dans lesquelles ils étaient enracinés. Ce qui, à coup sûr, démontre la force et la capacité persuasive de ce mouvement messianique. Dans ses messages, Simon Kimbangu reprochait aussi aux missionnaires catholiques, notamment, de ne pas pratiquer le vrai christianisme, car ils étaient liés au régime colonial qui opprimait les Noirs.

L'ampleur du mouvement a inquiété le pouvoir colonial qui, alerté par les missionnaires catholiques, les commerçants et les entrepreneurs, s'est mis à traquer les travailleurs qui le fréquentaient pour motif de désertion et de rupture de contrat d'engagement. Accusé de porter atteinte à la tranquillité de l'ordre colonial, Simon Kimbangu sera arrêté le 12 septembre 1921 pour des raisons suivantes :

- incitation de la masse aux troubles et perturbation d'ordre publics ;
- incitation de la masse au refus du paiement d'impôts, taxe et de travailler ;
- incitation à la xénophobie particulièrement vis-à-vis des belges.

L'arrestation de Simon Kimbangu ne signifiait pas la fin du mouvement kimbanguiste. Sa femme Marie Mwilu Kiawanga et certains de ses collaborateurs et plus tard ses enfants, ont continué à l'animer jusqu'à sa reconnaissance en tant que confession religieuse en décembre 1959.

Après cette période, Diangenda prit la tête de l'Eglise (reconnue par le pouvoir colonial le 24/12/1959) en qualité de Chef Spirituel, jusqu'à sa mort le 8 juillet 1992.

II. GENESE DE LA DISSIDENCE AU SEIN DE L'EGLISE KIMBANGUISTE

2.1. La gestion de l'Eglise Kimbanguiste sous Salomon de Dialungana

A la disparition de Joseph Diangenda Kuntima le 8 juillet 1992, son frère ainé Dialungana Kiangani, le seul survivant de trois fils biologiques de Simon Kimbangu, s'est vu confié, malgré son âge très avancé (76 ans), les charges de Chef Spirituel et Représentant Légal de l'Eglise Kimbanguiste. Il convient de rappeler que leur frère aîné Charles Kisolokele Lukelu était décédé quelque temps avant, soit le 12 mars 1992.

Pour beaucoup d'observateurs, le poids de l'âge et le faible niveau d'instruction seront deux obstacles majeurs au mandat de ce Chef Spirituel tout au long de son règne à la tête de l'Eglise Kimbanguiste.

En effet, ne pouvant pas jouer le rôle de premier plan, Dialungana va, constamment, s'appuyer sur ses collaborateurs qui, à leur tour, se livreront à une véritable lutte de positionnement qui finira par

[3] Gilis Ch.A.,. *Kimbangu : Fondateur d'église*, éd de la Librairie encyclopédie, Bruxelles, 1960, p. 33

atomiser l'institution majeure en créant en son sein de multiples groupes d'intérêts basés sur des affinités autres que celles religieuses.

Profitant de cette sorte de « confusion », les petits fils de Simon Kimbangu s'impliqueront, de facto, dans la gestion de l'Eglise. Ils se permettront, notamment, de supplanter les responsables des différentes entités ecclésiastiques aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur du pays, qui assisteront impuissants, face à cette usurpation de pouvoir. Il n'en pouvait pas être autrement, car en tant que descendant de Simon Kimbangu, ces derniers bénéficiaient d'une certaine vénération auprès de tous les Kimbanguistes parce que faisant partie de la « famille sainte ».

Ayant goûté aux délices du pouvoir, les petits fils du prophète pousseront loin en revendiquant les honneurs dus au chef spirituel, car s'estimant en droit d'en être des bénéficiaires.

Dès cet instant une certaine divergence va se manifester dans cette institution religieuse, étant donné que les fidèles kimbanguistes et les membres du clergé n'auront pas la même appréciation, quant à la position à adopter vis-à-vis des revendications des petits-fils de Kimbangu.

Si pour les uns, les petits fils de Simon Kimbangu ne doivent pas interférer dans la gestion de l'Eglise tant que leur Papa (allusion faite ici à Dialungana) est encore vivant, l'autre tendance soutient que les petits fils de Simon Kimbangu étant porteurs de son sang doivent non seulement être vénérés au même titre que leurs pères, mais également, ils doivent prendre part à la gestion de l'institution religieuse, car appelés à gérer cette confession religieuse après la disparition de leurs pères. D'où, la nécessité de les préparer à leurs responsabilités futures.

Ainsi qu'on peut le constater, Dialungana semble perdre le contrôle de l'institution religieuse dont il assure pourtant la direction en tant que Chef Spirituel et Représentant Légal, au profit des groupuscules qui se créent, mais également des « enfants » dont les ambitions pour le contrôle de l'Eglise Kimbanguiste sont de plus en plus manifestes.

2.2. La disparition de Dialungana et le début de la querelle successorale

En quittant la terre des hommes, le 16 août 2001, après quelques problèmes de santé, non seulement Dialungana clôture la série de la gouvernance de l'EJCSK par les descendants de la première génération de Kimbangu, mais aussi il laisse derrière lui une Eglise affaiblie à cause des interférences des petits fils de Simon Kimbangu dans la gestion de l'Eglise.

Après la disparition de Dialungana Kiangani, il fallait lui trouver un successeur. C'est ainsi que le 26 août 2001, le choix a été porté sur Simon Kimbangu Kiangani pour assumer les responsabilités de Chef Spirituel et Représentant Légal de l'Eglise Kimbanguiste. Ce dernier, faut-il le rappeler, n'est autre que le fils biologique du Chef Spirituel précédent.

Il s'agit d'un choix fait conformément aux dispositions statutaires de l'Eglise Kimbanguiste qui stipulent clairement que : « le Chef Spirituel est désigné par révélation divine, entendu au sein de la descendance consanguine directe de l'envoyé spécial Simon Kimbangu. L'Assemblée mondiale ou le collège international en prend acte » ([4]).

Par ailleurs, force est de constater que la désignation de l'actuel chef spirituel a été faite par son père biologique ; ce qui, aux yeux d'une certaine opinion, cacherait une certaine dose de subjectivité dans la mesure où parmi les descendants du prophète de la deuxième génération, il y en a qui pouvaient bien exercer ces fonctions. Selon certaines sources, il s'avère que l'actuel Chef Spirituel serait le plus âgé de

[4] Statuts de l'Eglise de Jésus Christ sur la terre par son envoyé spécial Simon Kimbangu, 1997, art. 19.

tous les fils (masculin) des trois enfants de Simon Kimbangu et que son jour de naissance coïnciderait avec la date de la mort du prophète Simon Kimbangu ([5]).

Concernant le principe de désignation, comme relevé ci-haut, celui-ci s'inscrit dans la logique des dispositions statutaires de cette confession qui veut que le représentant légal soit issu de la descendance directe du prophète Simon Kimbangu. L'hérédité constitue ainsi le mode de succession par excellence à la tête de l'EJCSK (Art. 9 du statut) et sur ce principe, tous les petits fils de Simon Kimbangu semblent être d'accord.

Parlant de l'hérédité comme mode d'organisation du pouvoir, Mulumbati Ngasha[6] le considère comme le mode par lequel le pouvoir politique se lègue à un individu, un peu comme un élément patrimonial et dans la plupart des cas, la succession du pouvoir se fait selon le droit d'ainesse.

Si la désignation du Chef Spirituel Simon Kimbangu Kiangani ne semble pas déranger ses cousins, il se pose cependant la question du rôle de ces derniers dans la gestion de l'Eglise. Une tendance estime qu'ils doivent servir de conseillers à leur frère aîné, tandis qu'une autre soutient qu'ils doivent être associés à la gestion effective de l'Eglise en devenant des Chefs Spirituels Adjoints.

Ainsi, Malgré l'avènement d'un nouveau Chef Spirituel à la tête de l'Eglise kimbanguiste, les cousins du Chef Spirituel ont continué à exercer un pouvoir de facto, en interférant dans la gestion en continuant à se servir de leur statut de descendants de Simon Kimbangu.

Il convient de rappeler qu'au moment du déroulement de ces faits, tous les petits fils de Simon Kimbangu étaient au nombre de 26. Ce qui implique qu'on aurait eu ainsi une structure coiffée par un Chef Spirituel, assisté de 25 Chefs Spirituels adjoints donnant ainsi lieu à l'équation 26 = 1.

Parmi les petits fils de Simon Kimbangu qui furent à la tête de certaines structures ou entités on peut citer notamment :

- Micheline Kisolokele qui exploitait le domaine de Lutendele dans la périphérie de Kinshasa et y avait installé une décortiqueuse ultra moderne ;
- José Kisolokele, médecin de son état et qui était à la tête du Centre Médical Kimbanguiste situé dans la commune de Lemba depuis des années ;
- Alphonse Kisolokele qui s'occupait de la RTK, Radio Télé Kintuadi et de la CECPKI, la Coopérative d'Epargne, de Crédit et de la Production Kimbanguiste ;
- Armand Diangenda avec l'orchestre philharmonique Kimbanguiste.

Il y en a également qui étaient à l'extérieur du pays et qui continuaient à contrôler certaines paroisses. Cette situation était loin d'arranger l'actuel Chef Spirituel qui voyait ainsi son pouvoir s'atomiser par l'existence des roitelets qui se passaient parfois de ses instructions en tant Représentant Légal de l'Eglise kimbanguiste.

Pour mettre fin à cette anarchie, le Chef Spirituel Simon Kimbangu Kiangani a pris la décision de convoquer une Assemblée Générale dont les participants devaient venir des divers horizons en vue de donner des nouvelles directives sur la marche de l'Eglise.

Au nombre de résolutions prises lors de ces assises tenues à Nkamba du 7 au 21 octobre 20O2, nous pouvons mentionner les suivantes qui nous ont parues plus importantes :

---

[5] Il s'agit ici de la date du 12 octobre 1951 qui constitue une journée de grande célébration à l'EJSK.

[6] Mulumbati Ngasha, *Introduction à la Science Politique*, éd. Africa, Lubumbashi, 2006, p.55

- l'interdiction d'utiliser les petits fils de Simon Kimbangu dans la gestion administrative et financière de l'Eglise ;
- l'obligation faite aux frères et sœurs du Chef Spirituel de se munir d'un témoignage de ce dernier pour tout déplacement ;
- les frères et sœurs du Chef Spirituel n'ont reçu aucun mandat pour l'engager vis à vis des tiers ;
- tous les pasteurs nationaux, d'où qu'ils se trouvent, sont tenus de se conformer strictement aux ordres de Nkamba.

Comme l'on pouvait s'y attendre, se sentant marginalisés exclus de la gestion de l'Eglise, les frères et sœurs du Chef Spirituel essentiellement issus de lignées de Kisolokele et Diangenda ont décidé de se retirer et ériger leur siège à la résidence de Joseph Diangenda située sur l'avenue Monkoto 87 dans la Commune de Ngiri Ngiri.

On se retrouve depuis lors face à deux ailes antagonistes de l'Eglise Kimbanguiste, constituées des descendants du Prophète Simon Kimbangu qui revendiquent toutes cette identité.

Il convient de noter que le bicéphalisme observé au sein de l'Eglise kimbanguiste a un impact considérable sur les rapports entretenus par les descendants de Simon Kimbangu et la classe politique congolaise dans sa diversité.

En effet, s'il est admis que dans leur quasi-totalité les institutions publiques reconnaissent Simon Kimbangu Kiangani comme Chef Spirituel, il faut aussi admettre que ses cousins qui animent l'aile « dissidente » de l'Eglise qui se situe sur la rue Monkoto, entretiennent des bons rapports avec des personnalités du monde politique des différentes tendances. C'est ce qui, aux yeux d'une certaine opinion, justifie la quiétude avec laquelle ils fonctionnent sans la crainte d'une éventuelle fermeture de leur Eglise ».

Il est vrai qu'à ses débuts comme confession religieuse reconnue officiellement, l'Eglise kimbanguiste avait déjà connu des crises ayant conduit à certains départs.

Mwene Batende [7] note que quelques temps après sa prise de pouvoir, Diangenda a dû faire face à une opposition de certains anciens collaborateurs de Simon Kimbangu qui ont estimé que ce dernier semblait s'écarter de la doctrine de Simon Kimbangu. On peut citer notamment :

- Emmanuel Bamba qui créera une nouvelle Eglise dénommée « Le Salut de Jésus-Christ par le témoin Simon Kimbangu » ;
- Simon Pierre Mpadi qui va aussi rompre avec Diangenda en créant « La Mission des noirs en Afrique Centrale ».
- Kiamosi qui accusait Diangenda d'orienter la doctrine de l'Eglise kimbnguiste vers le protestantisme va se désolidariser de ce dernier en créant « L'Eglise de Jésus-Christ sur la terre par les deux prophètes Kiamosi et Simon Kimbangu ».

La spécificité de la crise actuelle réside dans le fait qu'elle oppose les descendants biologiques de Simon Kimbangu à savoir ses petits-fils enfants de Charles Kisokele, Salomon Dialungana et Joseph Diangenda. Aussi, il convient de préciser que cette crise ne porte pas sur les aspects doctrinaux, mais plutôt sur le contrôle du pouvoir par chacun des petits-fils dans une sphère bien précise.

[7] Mwene Batende « le phénomène de dissidence des sectes religieuses d'inspiration kimbanguiste » in *Cahier du CEDAF*, n°6, 1971.

III. LES TENTATIVES DE RECONCILIATION

A notre avis, le contrôle du pouvoir avec tout ce qui en découle demeure l'enjeu principal de ce conflit, car à voir de près les deux ailes antagonistes ne s'opposent pas sur le plan doctrinal et liturgique. Il faut noter également que cette scission a eu des sérieuses répercussions sur l'harmonie qui a toujours existé au sein de la famille, au point que les descendants de Simon Kimbangu ne se fréquentent plus.

Se confiant à nous au sujet de cette scission, une dame proche de la famille a dit : qu'il est malheureux de constater que ce conflit a brisé l'harmonie qui a toujours existé entre nous au point même que nos enfants qui fréquentent la même école ne se parlent plus.

En dehors de la famille biologique, cette scission a aussi des répercutions sur l'Eglise en tant qu'entité ecclésiastique, dans la mesure où elle a conduit à la rupture de la communion fraternelle entre les frères et sœurs qui se considèrent désormais comme des pires ennemis.

Il faut surtout noter que cet éclatement a également contribué à ternir l'image de marque de l'Eglise kimbanguiste vis-à-vis des autres confessions religieuses, des pouvoirs publics et de l'opinion tant nationale qu'internationale.

Le cas le plus illustratif reste celui de Luanda en Angola, où il y a eu des altercations entre les partisans de la dissidence représentée par Paul Kisolokele et les fidèles qui se réclament de l'Eglise officielle dirigée par Simon Kimbangu Kiangani. Cet état de choses a fortement participé à la démystification de cette grande confession religieuse qui a toujours été considérée dans l'opinion comme un véritable havre de paix.

Devant cette situation de crise, plusieurs tentatives de réconciliation ont été amorcées tant en interne qu'au niveau d'autres acteurs non kimbanguistes, qui souhaitaient voir cette confession religieuse demeurer dans son unité d'antan. Malheureusement, jusqu'à à ce jour, elles n'ont abouti à une réconciliation.

Sur le plan purement interne, la première tentative fut amorcée par Armand Diangenda qui voulait profiter de la célébration des 120 ans de naissance du prophète Simon Kimbangu pour se concilier avec ses frères de l'Eglise mère.

Apo Salimba[8] précise que c'était à l'occasion d'un culte dominical à la résidence Monkoto, siège de l'aile dissidente qu'Armand Diangenda wa Basolele avait dit : « Pour cette année 2007 qui marque les 120 ans de papa Simon Kimbangu ici sur terre, nous sommes tous tenus de nous réconcilier avec nos frères de l'Eglise Kimbanguiste. La date du 12 septembre 2007 reste maintenue pour que tous nos différends prennent fin ; plus jamais question de conflit. A cette date historique, nous devons nous retrouver ensemble avec nos frères pour que la réconciliation soit effective ».

La première résistance viendra de l'un des ténors de la dissidence, Paul Kisolokele qui jugera cette démarche de précoce, car pour lui, il était important non seulement de préparer les fidèles, mais aussi cette initiative devait être précédée d'une rencontre entre eux autour d'une table pour en discuter. Ainsi, pour lui, cette démarche n'avait aucune chance d'aboutir.

Selon Apo Salimba[9], la position de Paul Kisolokele n'a pas découragé Armand Diangenda dans sa détermination d'amorcer cette réconciliation. C'est ainsi qu'il va impliquer Christophe Kisolokele dans

---

[8] Apo Salimba, *Histoire de la dissidence au sein de l'Eglise Kimbanguiste, à la lumière de « 26=1 »*, Editions Culturelles Africaines, Kinshasa, 2013, p.109.

[9] Idem p.113.

cette démarche qui du reste, connaitra une forte médiatisation à travers la presse en vue de préparer l'opinion.

Comme dit ci haut, c'est la date du 12 septembre qui était choisie pour leur déplacement à Nkamba en vue d'y rencontrer le Chef Spirituel Simon Kimbangu Kiangani pour amorcer le processus de réconciliation. Malheureusement, ce voyage n'a plus eu lieu pour des raisons non connues jusqu'à ce jour.

Au mois de juillet de cette année, à l'occasion d'un grand culte à Nkamba, le Chef Spirituel a demandé à tous ceux qui ont quitté l'Eglise de revenir. Ce message a été formalisé par une Décision du Représentant Légal. Il s'est fait cependant que cette mesure a donné lieu à plusieurs interprétations dans l'entourage du Chef Spirituel au point de rendre son exécution incertaine.

En effet, si pour les uns le retour des dissidents pouvaient se faire sans conditions, il y en a qui exigeaient une repentance publique et un nouveau baptême à tous ceux qui souhaitent réintégrer l'Eglise y compris les petits fils de Simon Kimbangu qui, naturellement, n'ont pas voulu se soumettre à cette exigence.

En dehors des concernés eux-mêmes, les notables du Kongo Central et certains responsables politiques au plus haut niveau, ont pris diverses initiatives pour rapprocher les deux ailes. Tous ces efforts n'ont pas connu un aboutissement heureux.

Cependant, au regard des enjeux en présence, une certaine opinion pense que parmi les frères biologiques de l'actuel Chef Spirituel, c'est-à-dire les enfants de Dialungana Kiangani, il y en a qui ont déjà pris de l'influence autour du Chef Spirituel et qui n'ont pas intérêt à voir leurs cousins œuvrant à Monkoto revenir, car leur retour peut contribuer à réduire leur pouvoir au profit de ces « revenants ».

Par ailleurs, la succession au sein de l'Eglise Kimbanguiste étant de type dynastique, c'est-à-dire relevant de la consanguinité, les frères biologiques du Chef Spirituel sont conscients du fait que leur frère (Simon Kimbangu Kiangani), n'a pas un fils majeur qui pourrait lui succéder en cas d'indisponibilité. Ainsi, ils sont dans une logique de positionnement de leurs fils biologiques en vue de pérenniser leur contrôle sur l'Eglise.

Sans trop verser dans le pessimisme et au regard de la situation actuelle, les perspectives de la réconciliation entre les petits-fils de Simon Kimbangu semblent s'éloigner davantage.

CONCLUSION

Plus de deux décennies après la scission, les descendants de Simon Kimbangu ne parviennent pas à enterrer la hache de guerre. Cette étude a eu le mérite de démontrer que l'Eglise Kimbanguiste a déjà connu des dissidences dans le passé. Mais la particularité ce celle qui a fait l'objet de notre publique réside dans le fait qu'elle met face à face les descendants directes de Simon Kimbangu qui tiennent tous à avoir un contrôle sur cette institution religieuse en tirant le maximum de bénéfice qui se rattache à un tel exercice.

Au regard des enjeux en présence de la quête de positionnement de certains proches du Chef Spirituel, les chances de la réconciliation semblent s'éloigner de plus en plus, car ces derniers ne seraient pas très enthousiasmés par le retour des dissidents dont la présence participera à la dilution de leur influence.

Il est donc possible que cette situation puisse perdurer et se pérenniser avec les descendants du prophète de la quatrième génération, ce qui, à notre avis, ne participe pas à améliorer l'image de cette Eglise dans l'opinion.

BIBLIOGRAPHIE

- BAKO BISO BAKO, Religion et Politique. Essai sur l'apport de l'Eglise Kimbanguiste à l'instauration d'un nouvel ordre politique au Congo/Zaïre, Mémoire de Licence en SPA, Unikin, 1998-1999
- DIANGIENDA KUNTIMA, *L'histoire du Kimbanguisme*, Kinshasa, éd. Kimbanguistes, 1984.
- GILIS Ch. A., *Kimbangu : Fondateur d'église*, éd de la librairie encyclopédie, Bruxelles, 1960.
- MARTIN M.L., *Simon Kimbangu, un prophète et son Eglise*, Ed. Du Social, Suisse, 1991.
- MOKOKO-GAMPIOT A., « Les kimbanguistes en Europe : D'une génération à l'autre », in *Archives de sciences sociales des religions*, n°143, juillet-septembre 2008.
- MULUMBATI NGASHA, *Introduction à la Science Politique*, éd. Africa, Lubumbashi, 2006, p.55
- MUYA MAYOYI M.B, Eglise Kimbanguiste : la crise des résolutions, Mémoire DEA, Sociologie, FSSAP, UNIKIN, 2011.
- MUYA MAYOYI M.B, Pratiques symboliques et langage religieux dans l'Eglise Kimbanguiste. Lecture sociologique du sacré et de la quête de sens Eglise Africaine, Thèse, 2013.Independante, FSSAP—sociologie.
- MWENE BATENDE « le phénomène de dissidence des sectes religieuses d'inspiration kimbanguiste » in *Cahier du CEDAF*, n°6, 1971.
- MWENE BATENDE « Quelques aspects des églises congolaises » in *Congo -Afrique*, n°53, Mars 1971.
- SALIMBA A., *Histoire de la dissidence au sein de l'Eglise Kimbanguiste, à la lumière de « 26=1 »*, Editions Culturelles Africaines, Kinshasa, 2013.
- Statuts de l'Eglise de Jésus Christ sur la terre par son envoyé spécial Simon Kimbangu, 1997.